

Des cabanes dans les vignes

ÉVÈNEMENT • *Ce week-end, le centre-ville de Sierre accueille la dixième édition de vinea. L'occasion de découvrir une facette méconnue du vignoble, celle des guérites.*

ANNICK JEANMAIRET

«Vous qui passez sans me voir», dit la chanson. Elle pourrait aussi être le titre de la nouvelle exposition photographique du Musée de la vigne et du vin au Château de Villa, à Sierre. Car c'est aux guérites qu'elle est consacrée. Guérite, c'est le terme valaisan pour désigner les cabanes de vigne, autrement dit ces constructions minuscules et le plus souvent modestes qui font tellement partie du paysage viticole qu'on ne les voit plus. C'est pour attirer notre attention sur ce patrimoine qu'ils estiment en danger que quatre amoureux du vin et du Valais ont décidé de partir à la découverte de ce monde jusqu'ici peu exploré. Rencontre avec trois d'entre eux.

D'un point de vue architectural, il n'y a guère moins recherché que les guérites. Méritaient-elles vraiment autant d'intérêt?

Charles-André Meyer (architecte) : – C'est précisément le caractère humble et spontané de ces constructions qui les rend attachantes. Elles sont sans prétention, mais si on les enlevait, le vignoble valaisan n'aurait plus aucun attrait. Elles sont des points de repères dans le paysage viticole, et à ce titre, elles font partie intégrante de son identité.

Anne-Dominique Zufferey (directrice du Musée de la vigne et du vin) : – Nous avons également découvert que le monde des guérites est un vaste monde! De la guérite-grotte, la plus primitive, à la guérite mixte, qui ressemble à un coquet chalet, les modèles sont très variés.

Justement, la guérite-mazot fait plus penser à une maison qu'à une cabane!

Charles-André Meyer : Ne vous fiez pas aux apparences! Ce sont vraiment des maquettes, des caricatures de chalet (leur surface n'excède en général pas 4 à 6 m²), et c'est cela qui les rend parfois poétiques.

Il n'empêche, on a de la peine à croire qu'elles ne servent que de remise à outils....

Augustin Schmid (ancien directeur de l'Office d'agro-écologie) : En fait, elles servaient originellement de remise à outils et d'abri pour les travailleurs. Elles étaient donc intimement liées aux travaux de la vigne, faisant même office de logement rudimentaire pour les ouvriers agricoles. Au XIX^e siècle, une nouvelle vague de guérites a été construite dans le but de récupérer l'eau de pluie. Cette eau permettait de préparer la bouillie bordelaise grâce à laquelle on a pu lutter contre les maladies de la vigne (oïdium et mildiou). Les guérites ont donc joué un rôle fondamental dans le développement du vignoble valaisan. Aujourd'hui, avec l'évolution des moyens de transport, elles ont bien entendu perdu leurs fonctions d'origine. Est-ce pour cela que vous les estimez en danger?

Charles-André Meyer : Nous avons en effet constaté que sur les quelque 1500 guérites que compte le vignoble, pas mal sont en ruine ou fortement dégradées. Mais d'un autre côté, on assiste à une reconversion des guérites, surtout depuis que l'Etat a décidé de durcir la loi sur les constructions. Cela pourrait encourager les propriétaires à rénover les cabanes existantes.

Pour en faire quoi?

Anne-Dominique Zufferey : Il y a d'abord un intérêt commercial. Certaines maisons de vin ont compris l'attrait des guérites et les transforment en espaces de réception pour leurs clients. La guérite permet ainsi de sortir la dégustation de vin de la cave traditionnelle et de se rapprocher de son lieu originel, la vigne. Dans le même esprit – mais ce n'est pas nouveau – la guérite peut aussi servir d'enseigne publicitaire aux encaveurs. Certaines d'entre elles sont du reste célèbres!

Autrefois liées au dur labeur de la vigne, elles seraient désormais liées au seul plaisir du vin?



La «guérite-Hollywood», ou quand la guérite sert d'enseigne publicitaire aux maisons de vins. DR

Augustin Schmid : En tout cas au plaisir du partage et de la convivialité. Car parallèlement à leur usage commercial, elles ont aussi un usage privé : la guérite sert aujourd'hui de lieu de rencontre, on y vient le week-end pour manger la raclette ou la brisolée, pour passer des bons moments en famille ou entre amis.

Parmi les propriétaires que vous avez interrogés, il y en a un qui dit : «L'été quand il fait beau, on sort les hamacs et on les suspend sur la terrasse. Il fait chaud, c'est super, c'est un coin idéal pour faire la fête.» Si tous les propriétaires faisaient de même, l'avenir des guérites serait-il assuré?

Charles-André Meyer : Nous espérons en tout cas que notre livre et notre exposition attireront l'attention des gens sur la valeur des guérites. Mais l'autre salut des guérites pourrait également être le tourisme.

Quel type de tourisme?

Anne-Dominique Zufferey : L'agro-tourisme : les guérites étant situées en plein vignoble, elles peuvent servir d'étape culturelle ou gourmande. Il existe du reste déjà une guérite reconvenue en buvette, la guérite Brûlefer, située le long du bisse de Clavoz, au-dessus de Sion. On s'y arrête pour boire un verre et manger un morceau, ou tout simplement pour se rafraîchir à l'ombre de la terrasse. Une fois encore, la guérite redevient lieu de convivialité et de plaisir. C'est pour cela que, personnellement, je crois très fort à l'avenir «agro-touristique» des guérites. I

> **L'exposition photographique** est ouverte du mardi au dimanche de 13 à 18h, au Château de Villa à Sierre. Elle a lieu jusqu'au 30 novembre. Pour en savoir plus : www.museevalaisanduvin.ch

> **Le livre** «Guérites, ces cabanes dans les vignes», dont Gustave Roux signe les 400 photos, 32 francs, en vente sur place ou dans les bonnes librairies.

VASTE SALON DE DÉGUSTATION

Samedi 1^{er} et dimanche 2 septembre, l'avenue du Général-Guisan, à Sierre, pourrait être rebaptisée «avenue Dionysos» ou «boulevard Bacchus». Comme chaque année à la même époque, le salon vinea, dixième du nom, transforme en effet la principale artère du centre-ville en vaste oenothèque en plein air. Pas moins de 120 producteurs attendent les amateurs, qui auront le choix entre 40 cépages – dont les fameuses spécialités valaisannes – et...1500 crus! Pour y tremper ses lèvres, le principe est simple : le visiteur achète une sorte de «droit de verre» (appelé «passeport de

dégustation») coûtant 30 francs, et flâne d'un stand à l'autre.

Et pour bien commencer la journée, pourquoi pas une balade apéritive sur le Sentier viticole reliant Sierre à Salgesch? Longue de cinq kilomètres, cette marche facile permet de fouler le terroir valaisan de manière pédagogique (découverte des cépages), mais aussi gourmande (dégustation de cornalin et de petite arvine). Rendez-vous samedi et dimanche matin à 10h30 devant l'Hôtel-de-Ville de Sierre. A JT

> **Vinea, 1^{er} et 2 septembre de 10 h à 17 h.** Pour en savoir plus : www.vinea.ch